

Carlos Gardel France

Sur www.carlosgardel.fr (ou www.carlos-gardel.fr)

HISTOIRE DU TANGO

L'histoire du tango est aussi colorée que la danse elle-même. Elle découle de la danse folklorique et de la milonga et possède une multitude d'influences culturelles.

ÉTYMOLOGIE DU TANGO

On dit que l'essence d'une chose est contenue dans son nom. Ainsi, avant d'examiner l'histoire du tango, faisons une brève pause et concentrons-nous sur le mot **tango** lui-même.

L'étymologie est l'étude de l'histoire des mots et de la façon dont leur forme et leur signification ont changé au fil du temps. Alors, que nous montre l'étymologie du tango ?

Tout d'abord, même s'il n'existe pas de dérivés prouvés du mot, il existe un grand nombre de théories sur son origine. Étant donné qu'il s'agit d'une danse très récente (vers 1880), il en découle que le tango est issu simultanément de plusieurs sources - ce qui est bien le cas.

La théorie la plus répandue sur la naissance du mot 'tango'

L'Argentine a été colonisée par l'Espagne en 1542. Au cours des siècles qui ont suivi, des millions d'esclaves africains ont été importés, dont plus des deux tiers provenaient des régions orientales et équatoriales de l'Afrique, appelées **Bantu**. La musique et la danse à base de percussions originaires du Bantou - encore jouées aujourd'hui - s'appelle **Candombé**. Ces esclaves utilisaient le mot **tango** pour désigner le tambour utilisé pour interpréter le candombé, le lieu où ils jouaient de la musique, et les danses elles-mêmes*.

* **RÉFÉRENCE** : V. Rossi : *Cosas De Negros, Buenos Aires, 1926* ; et C. Vega : *Danzas Y Canciones Argentinas, Buenos Aires, 1936*

Plus tard, en Amérique latine hispanophone, le mot **tango** est venu lentement s'appliquer aux danses noires en général - et finalement au tango moderne.

Il est très intéressant de noter que le **Real Academia Española** (Académie royale espagnole), organe officiel chargé de réglementer la langue espagnole, fondé en 1713, définit le **tango** dans son édition de 1899 comme une « *fiesta et une danse des nègres ou gente del pueblo d'en bas de la classe socio-économique en Amérique* ». En 1803, le **tango** était défini comme une variante du *tángano*, ce qui signifiait *un os ou un rocher utilisé pour jouer le jeu du même nom*. Dans l'édition de 1925, cette définition fut modifiée pour devenir *une danse de la haute société importée d'Amérique au début du siècle*, ainsi que de la *musique pour cette danse et Drum of Honduras*. Ce n'est qu'en **1984** que le tango a été officiellement défini comme une danse argentine ! Il n'est donc pas étonnant que la Real Academia Española soit parfois critiquée pour sa lenteur à refléter l'évolution linguistique.

Le premier usage écrit du mot **tango** sous sa forme moderne se trouve dans un document de 1786 signé par le gouverneur espagnol de la Louisiane, qui contient *los tangos, o bailoes de negros, qui signifie tangos ou danses des Noirs*.

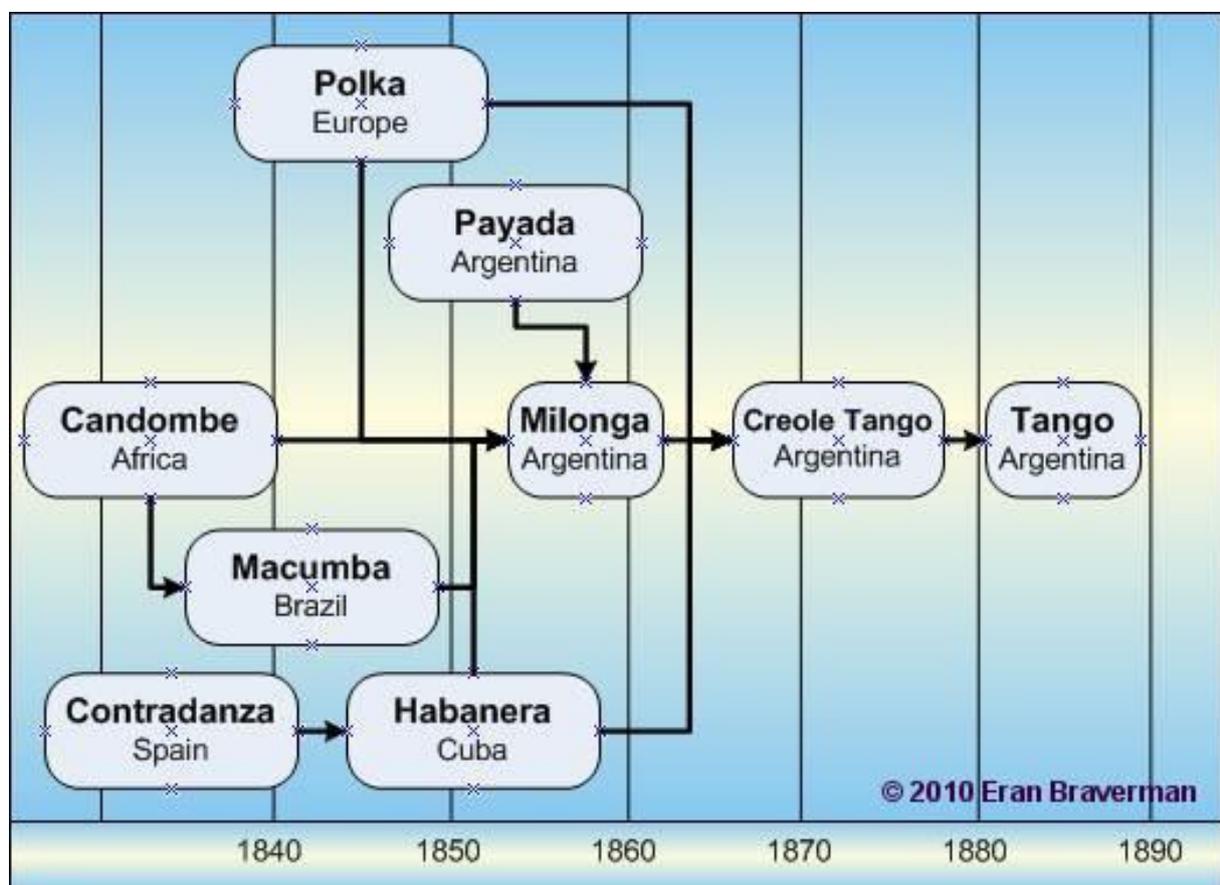
Les autres explications des racines étymologiques du mot 'tango' sont les suivantes :

- Un mot d'Afrique qui signifie *espace clos* ou *terrain réservé*.
- Dérivation du mot **tambo**, utilisé par les marchands d'esclaves pour indiquer un *lieu où les esclaves sont gardés*.
- Dans son livre intitulé **Tango : l'histoire de l'art de l'amour**, Robert Farris Thompson dresse une liste d'autres dérivés de mots africains liés au tango, notamment le **tanga** (signification d'un *festival* ou *une cérémonie marquant la fin du deuil*), le **tanga dungulu** (*marcher* ou *se montrer*), **tangala** (*marcher lourdement* ou *en titubant*), **tangala-tangala** (*marcher comme un crabe*), **tangama** (*bond*) et **taganana** (*marcher*).

- Le son du tambour Candombé.
- Dérivation d'un dialecte africain dans lequel *tang* signifiait *toucher, ressentir* ou *se rapprocher*.
- Dérivation du verbe latin *tangere* qui signifie *toucher*.
- L'historien de la musique, Carlos Vega, a écrit qu'une danse appelée tango existait au Mexique au XVIIIe siècle, dansée individuellement et non en couple.
- Les archives de la sainte Inquisition au Mexique évoquent le *tango ancien* comme une chanson de 1803.
- Au début des années 1800, le tango a été développé au Brésil dans le style *chorinho*.
- Un dérivé du nom du dieu yoruba de la foudre et du tonnerre, **Shango**, qui aurait ressemblé à du «tango» à Cuba.
- Un dérivé du mot *tangonette* signifiant *une variété spéciale de castanet utilisée en danse*.
- Vernon et Irene Castle déclarent dans leur livre *Modern Dancing* qu'en réalité le tango n'est pas d'origine sud-américaine, mais est une danse tsigane.
- Le *Milford Mail* écrivait en 1914 que le tango était d'origine japonaise.

L'ÉVOLUTION DU TANGO

L'évolution du tango est indiquée ci-dessous. Cette évolution est décrite en détail dans cet article :



LA NAISSANCE DU TANGO

Le Tango est né d'un métissage complexe d'esclaves affranchis, d'immigrés, de ségrégation sociale, de pauvreté et de racisme. Parmi les principales influences qui ont conduit au tango, citons les suivantes :

les esclaves africains et le candombé

Buenos Aires était une plaque tournante majeure de l'esclavage africain, en particulier au XIXe siècle - où près du quart des habitants de Buenos Aires étaient noirs. Contrairement à de nombreux autres pays, les rites argentins étaient autorisés aux esclaves en Argentine, dont l'un était la musique et la danse à base de

tambour appelées **candombé**. Après l'abolition de l'esclavage en 1853, le Candombé a continué à s'épanouir et à évoluer vers la **milonga**, puis vers le **tango**.

- Musique candombé (sur le site)

Habanera, Contradanza et Polka

Une autre danse introduite à Buenos Aires par des esclaves noirs est la **habanera**, vers 1850. Cette danse est originaire de La Havane, à Cuba, et est dérivée de la **contradanza** espagnole. Il combinait l'ondulation africaine des hanches avec quelque chose de similaire à la valse européenne. Cela a été ensuite fusionné avec la **polka** pour agir comme un stimulant majeur pour les origines du tango.

Gauchos

Le mot **gaucho** décrit un individu brutal, voyageant normalement seul ou avec une femme - n'ayant pour bagages que les vêtements sur son dos et son couteau. Les gauchos connaissaient très bien le paysage et étaient considérés comme la meilleure race de cow-boys. Les Gauchos tenaient régulièrement **des payadas** dans lesquels les payadores (un payadore ou payador est un troubadour errant, accompagné de guitare, improvisant des couplets, étant chanteur à **la payada**) concouraient par improvisation de guitares.

Créoles

Le mot créole (**Criollo** en espagnol) décrit ces ouvriers argentins appartenant à la "vieille race", souvent issus de familles métisses d'origine espagnole et afro. Le terme était négatif et impliquait une personne qui vit depuis si longtemps en Argentine qu'elle est devenue aussi sauvage et barbare que la campagne - en d'autres termes, devenue **autochtone**. Les créoles avaient une très forte influence sur le tango - presque mythique - et le répertoire de Carlos Gardel était connu sous le nom de **musique rurale créole**, comprenant **estilo, cifra, triunfo, cielito, milonga, zamba** et **vals criollo**.

Gringos

Gringos étaient les descendants de migrants européens, principalement italiens ; comme les créoles, ils étaient souvent pauvres et de la classe ouvrière.

Compadres et Compadritos

Vers 1880, le gouvernement argentin distribua une grande partie de la campagne aux propriétaires aristocratiques et aux immigrants européens. En conséquence, de nombreux gauchos ont été obligés de s'installer dans les banlieues les plus pauvres de Buenos Aires. Ces gauchos ont fini par devenir connus sous le nom de **compadres**. Ces compagnons avaient des racines dans les zones rurales et étaient souvent employés dans les abattoirs qui proliféraient dans les environs. **Les Compadritos** étaient très similaires aux **Compadres**, mais ils étaient d'origine urbaine plutôt que rurale - beaucoup d'entre eux résidaient dans les **Arrabales**, qui étaient les plus bas des bidonvilles de Buenos Aires. Les deux compadres et compadritos étaient les hommes qui traînaient dans les rues de Buenos Aires - réputés pour être des individus sympathiques mais dangereux tout de même, portant souvent des couteaux, évitant le travail et vivant pour les femmes et le tango.

Simon Collier, historien de renom du tango, a décrit de manière frappante les **compadres** dans **Les racines populaires du tango argentin** comme suit :

« Le monde nomade libre des gauchos avait plus ou moins disparu dans les années 1880, mais le compadre de banlieue a peut-être hérité de certaines valeurs gauchos : fierté, indépendance, masculinité ostentatoire, propension à régler des questions d'honneur avec des couteaux. Plus nombreux que les compagnons, il y avait les jeunes gens pauvres qui cherchaient à les imiter et qui étaient connus sous le nom de compadritos, des durs de rue bien décrits dans la littérature de l'époque et facilement identifiables par leurs contemporains à partir de leurs vêtements classiques : chapeau mou, foulard lâche en soie nouée, couteau discrètement rangé dans la ceinture, bottes à talons hauts. Le tango était donc peuplé de compadres et de compadritos à une époque où les héros gauchos étaient importants dans la culture et la littérature populaires. Les gauchos et les compadritos, dans une sorte de mélange insolite, deviennent, au cours de cette période, des complices ».

Un apo **argentin de 1913** appelé **El Apache Argentino** décrit le **compadrito** comme suit :

Il est le hors-la-loi argentin,
fier d'être un voyou.
Il défendra jusqu'à la mort
la femme qu'il aime.

Tranchant et arrogant,
il joue sa vie
lorsque des rivaux se présentent,
faisant des paris avec son couteau.

Criminels

Tango était à ses débuts la danse des pauvres, de la classe inférieure, des dépossédés, et beaucoup d'entre eux étaient des bandits et des criminels. En fait, de nombreuses chansons de tango au début sont en **Lunfardo**, qui était la langue des criminels et qui a évolué pour devenir le jargon de la rue à Buenos Aires.

MILONGA

Une milonga était un endroit où la danse collée serrée était pratiquée, considérée comme scandaleuse et immorale par les classes supérieures - puisqu'à cette époque, seules les danses sans contact physique étaient considérées comme acceptables. C'est à cette époque que le Bandoneón a également été introduit.

La milonga est considérée par de nombreux historiens comme le prédécesseur du tango. Il s'agit d'une danse folklorique urbanisée issue principalement d'une fusion de la **Habanera cubaine**, de la **Mazurka**, de la **Polka**, de la **Macumba brésilienne** et en particulier du **Candombé** et de la **Payada**.

Les premiers tangos étaient principalement des milongas plutôt que de vrais tangos, avec des ensembles composés de bandonéon, flûte et guitare.

QUEBRADA

À la fin des années 1880 et 1890, il y eut un nouveau style de danse en couple appelé **baile de corte y quebradas**, qui comportait des arrêts soudains appelés **cortes**. Dans le **Candombé**, les hommes et les femmes dansaient à part alors que dans la **Quebrada**, ils dansaient ensemble. John Chasteen, dans son livre sur l'origine **du tango**, écrit ceci :

« Le profil caractéristique de la chorégraphie de tango moderne est finalement né de la rencontre entre les mouvements de Candombé et la chorégraphie en couple fermé du répertoire international des salles de bal. »

Simon Collier dans son livre sur les **racines du tango** a également déclaré ce qui suit :

« Le tango ... n'était qu'une fusion d'éléments disparates et convergents : les contorsions saccadées et semi-athlétiques du candombé, les pas de la milonga et de la mazurka, le rythme et la mélodie adaptés du habanera. L'Europe, les États-Unis et l'Afrique se sont tous rencontrés dans les arrabales de Buenos Aires, ce qui a donné naissance au tango - par improvisation, par essais et erreurs et par créativité spontanée et populaire. »

MOMENT PIVOT DANS LE TANGO

Les années 1890 représentaient un moment important pour le tango - une pause dans le mouvement était introduite, dans laquelle l'homme s'immobilisait pendant que la femme dansait à côté de lui dans un style rotatif - en d'autres termes, la création de ce qu'il y a de plus beau, de plus infâme, de **ocho** sensuel. L'ocho est un des pas les plus caractéristiques, plus anciens et surtout un des plus importants dans le Tango Argentin. Le nom vient du mouvement de la femme qui dessine sur la piste de danse, un huit avec ses pieds. Durant le développement du tango, les danseurs évoluaient sur un sol sale, sec et plein de poussière. Lorsque les femmes exécutaient ce pas, la forme du huit devenaient donc très apparentes sur ces sols. Cela a conduit à l'enlacement des corps, au toucher des visages, à l'homme dirigeant et à la femme qui l'a suivi.

Le vrai tango était né !

TANGO CRIOLLO

Le **Tango Criollo** ou tango créole est apparu vers 1897 et était populaire jusqu'en 1910 environ. Ce tango était utilisé pour différencier le tango lyrique espagnol de la Habanera. Plus tard, les noms locaux de **Tango Orillero, Arrabalero et Canyengue se sont** développés en tant que dérivés du Tango Criollo, en raison de subtils changements en fonction de la personne ou de l'endroit où le tango était dansé. Lorsque le tango a commencé, il était extrêmement improbable qu'il y ait eu des différences entre ces styles ; Cependant, à mesure que le tango évoluait, les différences apparaissaient dans leurs interprétations.

Le Tango Criollo marque davantage une évolution des autres formes de danse - la Valse, la Polka et la Habanera - en tango, que le pur tango lui-même. Une grande partie de cette musique a été jouée par des ensembles appelés **Conjuntos**, consistant souvent en un violon, une guitare et une flûte. Parfois, la harpe, la clarinette ou un harmonica étaient également présents. Vers les années 1910, le pianola a été introduit.

Parfois, le Tango Criollo était dansé entre les hommes, accompagné d'un petit orgue appelé **organito**.

Le Tango Criollo original avait un répertoire assez petit. Les mouvements se limitaient à **caminata** (marche), **caminata cortada** (marche coupée), **refiloneo** (marche sur le côté), **corrida o carrerita** (course à pied), **vuelta** (tour), **ocho para adelante** (ocho d'un pas latéral à extrémité croisée) et **ocho para atrás** (arrière ocho). Les interruptions de mouvement se limitaient au **corte** (arrêt), au **parada** (le pied d'un partenaire arrête l'autre) et à la **quebrada** (la «signature» du tango).

TANGO ORILLERO / TANGO ARRABALERO

Tango Orillero et **Tango Arrabalero** signifient tous deux «Tango de la périphérie de la ville». La signature de Tango Orillero se caractérise par des étapes courtes et précises et des embellissements marqués.

Tango Orillero a été dansé dans des espaces relativement grands et ne suivait pas nécessairement une ligne de danse. Pour cette raison et pour des raisons socio-économiques, il a été banni des salons de danse de tango en salle.

TANGO CANYENGUE

Canyengue est un mot populaire de Buenos Aires qui signifie «classe inférieure». C'est un autre style de tango qui a été dansé à l'extérieur - probablement sur la terre.

TANGO LISO

Le nom de **Tango Liso**, ou Plain Tango, a été introduit vers 1910 pour décrire un nouveau genre de tango simple et sans figures complexes. Ce fut la danse la plus populaire dans les salles de tango de l'époque, à l'exception des salles de bal.

TANGO DE SALON

C'est le nom donné à la danse sociale et systématique du tango à partir de 1910 environ. Le Tango de Salon arrive à Paris vers 1910 et est accepté dans le monde entier vers 1913. Des caractéristiques de Tango Orillero, spécialement décorées, sont incorporées au Tango de Salon des années 1940, en particulier dans les banlieues de Buenos Aires où l'espace est plus grand. sur la piste de danse. Certains des mouvements les plus exagérés du tango Orillero ont ensuite été intégrés au tango de scène.

LA PREMIÈRE DOCUMENTATION DE LA NAISSANCE DE TANGO

La première documentation enregistrée de la naissance du tango argentin a eu lieu le 22 septembre 1913 dans le journal populaire à grande diffusion de Buenos Aires appelé **Crítica**, fondé quelques jours auparavant. Un homme sous le pseudonyme de *Viejo Tanguero* (traduit par Old Tangoer) - qui n'a jamais été identifié - a écrit un article dans lequel il disait que le tango avait été créé comme une parodie de la danse par le jeune campadritos.

Il affirma qu'en 1877, les Argentins africains de la région de **Mondogo avaient** improvisé une nouvelle danse qu'ils appelaient **tango**. Cette danse, qui a été dansée à part (pas dans une étreinte), avait tous les

éléments du candombe. L'article indiquait que les compadritos fréquentaient les danses afro-argentines et voyaient une danse semblable au candombe que les nègres appelaient le *tango*. Les compadritos ont aimé la danse et l'ont ramenée à *Corrales Viejos*, un district d'abattoirs situé au sud de Buenos Aires. Dans les bars et les plongées de classe inférieure, ces bourreaux l'ont intégrée à la milonga, qui a été rapidement dansée dans d'autres parties de la ville. .

Ceci est corroboré par un livre de **Ventura Lynch** qui, en 1883, écrivait que « *la milonga n'était dansée que par les compadritos de la ville, qui l'avaient créée pour se moquer des danses que les nègres tiennent à leur place.* »

Ainsi, il semble vraiment que, à ses débuts, le tango était dérivé de la milonga et qu'il formait une nouvelle manière de la danser. Les compadritos ont emprunté aux Afro-Argentins deux éléments : la *quebrada*, qui consistait en une distorsion saccadée improvisée, et le *corte*, qui représentait une pause soudaine dans la danse, et les a fusionnés.

L'EFFET DES IMMIGRANTS SUR LE TANGO

Le tango argentin a été fortement influencé par de nombreuses cultures externes, notamment les suivantes :

- **Italiens** : musiciens et instrumentistes, ainsi que les aspects mélancoliques et nostalgiques de cette musique.
- **Espagnols** : chants et danses, dont le flamenco.
- **Juifs** : violonistes, piano, bandonéon, paroliers, chefs d'orchestre, arrangeurs, compositeurs, chanteurs et klezmer.
- **Français** : au tournant du siècle et par la suite, de nombreux musiciens se sont rendus à Paris. Tout en jouant sur place, ils ont présenté leurs propres compositions et ont été invités à enregistrer la musique. Ils ont également enseigné la danse du tango dans des studios et des écoles de danse récemment ouverts.

PREMIÈRES COMPOSITIONS DE TANGO

Juan Pérez et Anselmo Rosendo Mendizabal, deux compositeurs de tango, jouent un rôle important dans l'histoire du tango.

Juan Pérez

On attribue à Juan Pérez la création de la première chanson de tango connue, **Dame La Lata** (Give me my tin). Il a été écrit dans les années 1880, en **Lunfardo**, le jargon des rues de Buenos Aires. Le titre fait allusion à la boîte que les clients ont achetée dans les clubs de danse, qui l'a ensuite donnée à la femme avec laquelle ils ont choisi de danser. Cela représentait leur droit de danser.

- Musique Dame La Lata (sur le site)

Anselmo Rosendo Mendizabal

Anselmo Rosendo Mendizabal (1868-1913), pianiste à Buenos Aires, créa **El Entrerriano** le 25 octobre 1897. Il s'agit du premier tango structuré écrit connu.

- Musique El Entrerriano (sur le site)

Premiers enregistrements de tango

Les premiers enregistrements sonores de tango ont commencé à apparaître au début des années 1900. Le premier tango a été enregistré vers 1905 par Angel Villoldo. La chanson était **El Choclo**, une chanson largement reconnaissable, même aujourd'hui. Voici un enregistrement audio de 1929.

- Musique El Choclo (sur le site)

ENSEMBLES ET ORQUESTAS TÍPICAS

Le premier ensemble de tango était joué dans un **trio** composé habituellement des instruments suivants :

- Bandoneón
- Flûte

- Guitare

Après 1910, de nombreux ensembles s'étaient développés en sextets :

- Deux bandonéons
- Deux violons
- Piano
- Contrebasse

Après 1913, ces sextets se sont encore développés :

- Deux bandonéons
- Deux violons
- Piano
- Flûte

Les ensembles de tango étaient appelés **orquesta típica criolla** (groupe de musique créole traditionnel) ; finalement le terme **criolla** a été abandonné et les ensembles ont été appelés simplement **orquestas típicas**.

LES PREMIÈRES STARS DU TANGO

Les premières stars du tango sont apparues vers 1910, notamment :

- Francisco Canaro (1884-1964) - violoniste
- Roberto Firpo (1884-1969) - pianiste
- et Vicente Greco (1888-1924) - bandonéoniste

PAROLES TANGO

La plupart des premiers tangos étaient complètement improvisés et n'avaient pas de paroles. Les paroles structurées ne sont apparues qu'après 1910, en particulier avec **Pascual Contursi**, considéré comme le plus important parolier du tango. Sa chanson la plus réussie est **Mi Noche Triste**. Voici une interprétation de cette chanson par Carlos Gardel.

- Musique Mi Noche Triste (sur le site)

Les paroles du tango embrassent généralement les thèmes de la lutte des immigrés, de l'amour (et de sa perte), des trahisons et du désespoir.

CARLOS GARDEL

Carlos Gardel (1890-1935) mérite une mention spéciale, car il est considéré comme la figure la plus distinguée du tango, avec la plus belle voix de baryton. Il est communément appelé le *roi du tango*.

Après des débuts modestes dans les années 1910 en tant que chanteur de bars de Buenos Aires, Gardel a explosé pour devenir un phénomène mondial. Son répertoire était **la musique rurale créole** (cielito, estilo, triunfo, cifra, milonga, zamba, vals), qui étaient aimés dans toute l'Argentine.

ACCEPTATION ET REJET DU TANGO

Diverses forces ont accepté ou rejeté le tango à ses débuts :

- **Argentine** : le tango était populaire parmi la classe supérieure et la classe ouvrière, mais il était farouchement dénoncé par la classe supérieure et les diplomates.
- **L'Église** : le tango a été condamné par la plupart des églises (en particulier par le Vatican) et considéré comme immoral.
- **France** : l'acceptation était généralisée à Paris, y compris dans les classes supérieures. Les femmes parisiennes ont vu le tango comme très libérateur. En fait, en 1911, le tango avait dépassé la valse en tant que danse préférée en France.
- **États-Unis** : généralement condamnés par les chrétiens

HOMMES DANSANT LE TANGO AVEC DES HOMMES

La capacité de bien danser était considérée comme un atout pour les hommes, notamment parce que dans certains districts, il y avait une pénurie importante de femmes, ce qui a permis aux hommes de choisir. Cela a abouti à des stages pour hommes, où les hommes dansaient ensemble pour perfectionner leur technique de tango. Il convient de noter qu'en 1916, une ordonnance interdisant la danse entre hommes dans les salles de bal publiques a été adoptée.

LA VIEILLE GARDE - GUARDIA VIEJA

Les années 1880 à 1920 forment la première période du tango, appelée **Guardia Vieja** ou **The Old Guard**. Il était dominé par les violons, harpes, flûtes et guitares. Les musiciens improvisaient surtout lorsque le tango était dansé plutôt que d'être écouté.

Eduardo Archetti a décrit la période de la vieille garde comme suit :

« La vie urbaine à Buenos Aires s'est rapidement transformée au cours des deux premières décennies du XXe siècle. Des hôtels de luxe, des restaurants, des bistros, des centaines de cafés, un opéra et des théâtres de renommée mondiale ont été construits par des architectes européens. Cette ethnographie a été reproduite en Argentine. Cela a entraîné des changements dans l'utilisation du temps de loisirs et a créé un nouvel environnement en dehors des murs de la vie privée et de la maison. L'apparition de salles publiques a créé de nouvelles conditions pour la participation et le plaisir du public où la vie culturelle, les sports et les préoccupations sexuelles dominaient ... Plus tard, au début du XXe siècle, le cabaret devint un espace public privilégié pour la danse, le jeu et le chant. On a supposé qu'à l'origine, le tango n'était que de la musique et consistait principalement en des danses de couples d'hommes... ».

Tango à Paris

Eduardo Archetti a écrit sur le tango à Paris pendant la période de la vieille garde :

« Le tango en tant que danse est arrivé à Paris dès les années 1910 et était considéré comme aussi exotique que d'autres genres musicaux : musique tropicale cubaine, flamenco, danses russes et hawaïennes et, plus tard, jazz nord-américain. C'est dans ce contexte qu'une danse urbaine sera associée à une création corporelle typique du gaucho. Le regard européen a conditionné l'évolution de la danse et la manière dont l'opposition entre érotisme sauvage et sophistiqué a été présentée. La tenue vestimentaire était importante pour établir les frontières symboliques et 1913 était l'année où, en France, on pouvait sentir que presque tout était lié au tango : thé-tango, champagne-tango, chocolat-tango, dîner-tango et exposition-tango. La couleur tango, orange intense, était populaire dans la confection de vêtements pour femmes. Une boisson populaire, le mélange de bière et de grenadine, que même aujourd'hui il est possible de se rendre à Paris s'appelaient tango. L'impact sur la tenue vestimentaire des femmes était également important : des robes de cocktail tango ont été conçues, la jupe-pantalon sarouel et le corset tango étant les innovations les plus réussies. Ce dernier a été défini comme révolutionnaire parce qu'il était flexible et poussait beaucoup de femmes à abandonner le corset fixe orthodoxe. »

LA NOUVELLE GARDE - GUARDIA NUEVA

La New Guard, ou **Guardia Nueva**, définit la période du tango après 1920. Le piano et le bandonéon ont tous deux été introduits dans le tango à cette époque. Le tango est devenu un art plus subtil, l'improvisation a été réduite et des orchestres itinérants sont entrés dans les salles de danse et les cabarets. Cependant, la transformation la plus dramatique a eu lieu sous la forme de paroles, dans lesquelles les tangos racontaient des histoires émouvantes d'amour et des questions morales de l'époque. Le tango est devenu un phénomène mondial via le cinéma, la radio et les enregistrements.

Eduardo Archetti a écrit sur la période de la Nouvelle Garde :

« Le nouveau tango s'est développé après les années 1920 et a été appelé le tango de la Nueva Guardia ou «la nouvelle garde». La composition musicale de cette période et les nouveaux orchestres ont donné plus de liberté aux solistes, réduisant considérablement le degré d'improvisation et les chefs se préoccupant davantage des détails et des nuances de l'orchestration que des performances de solos improvisés. En ce sens, le tango a évolué dans le sens opposé du jazz. Le changement le plus important, cependant, peut être observé dans les paroles. Les nouveaux auteurs du tango racontent des histoires touchantes et émouvantes sur des personnages et des dilemmes moraux faciles à comprendre et à identifier par un public vaste et hétérogène des classes inférieures et moyennes.

Ainsi, les orchestres sont également entrés dans les salles de danse et dans les cabarets. Les cabarets de Buenos Aires dans les années 1920 étaient généralement élégants, mais aussi sombres et secrets, ce n'était certainement pas un lieu de divertissement familial. Le cabaret est devenu à la fois une arène réelle et imaginaire pour le «chronométrage» et, pour de nombreuses femmes, pour le «départ», même si seule une minorité de femmes est effectivement entrée dans sa sphère. C'était à la fois un espace physique existant et une scène fictive dramatique pour de nombreuses histoires de tango. Dans les paroles du tango, le cabaret apparaît comme un lieu clé pour l'attraction érotique, une image puissante qui contraste avec la maison, le

bar local et le barrio (le quartier). Dans ce cadre, ainsi que dans les différentes arènes de danse, les vêtements étaient urbains, modernes, élégants et sophistiqués. Ni les danseurs, ni les orchestres ni les chanteurs ne portaient de vêtements gaucho, une question évidemment hors de propos. Le tango a donc été déconnecté des origines rurales, des vêtements mélangés des compadritos, et est devenu la représentation d'un mode de vie urbain par excellence.

La mondialisation du tango a eu lieu pendant cette période à l'aide de la technologie moderne : radio, films et disques. Certains chanteurs comme Carlos Gardel, et des orchestres sont devenus célèbres dans le monde entier. Ce processus même de mondialisation a servi à inventer une "tradition", un miroir dans lequel les Argentins pouvaient se voir précisément parce que les "autres" ont commencé à les voir. La narration, la danse et la musique de tango sont devenues un élément clé de la création d'un produit culturel «typique» argentin. »

L'ÂGE D'OR DU TANGO

L'âge d'or du tango prend naissance en 1935 avec Juan D'Arienzo et Rodolfo Biagi. Ces étoiles ont créé un tango avec un rythme plus rapide, que les danseurs ont trouvé irrésistible ; le tango a retrouvé sa fonction initiale - une musique de danse plutôt que d'écoute. Alors que les danseurs de tango conservateurs étaient consternés, la communauté du tango en général l'aimait. La nouvelle musique a évolué pour devenir l'une des plus belles danses de couple du monde.

Au cours de l'âge d'or, les orchestres sont devenus plus grands et plus sophistiqués, avec des chefs d'orchestre, des compositeurs et des arrangeurs. Des chanteurs formés et professionnels sont devenus partie intégrante de la musique.

ASTOR PIAZZOLLA ET NUEVO TANGO

Astor Piazzolla (1921-1992) était un compositeur de tango et joueur de bandonéon à Buenos Aires. Dans les années 1950, il provoqua l'indignation en fusionnant les rythmes de jazz et la musique classique au tango. Le style est devenu connu sous le nom de Tango Nuevo et a révolutionné le tango.

AU-DELÀ DE L'ÂGE D'OR DU TANGO

En 1955, un coup d'État a destitué Juan Perón et un nouveau gouvernement qui a découragé le tango. Le gouvernement conservateur, en collaboration avec les membres de la classe supérieure et quelques gauchistes, a dénoncé et rejeté le tango qu'ils considéraient les femmes sujettes de «travailler dans des bordels. Le Tango est resté clandestin pendant de nombreuses années.

TANGO ARGENTINO

En 1983, la junte militaire en Argentine s'effondra et la populaire émission à succès Tango Argentino fut créée. Cela a entraîné la propagation du tango à Buenos Aires et dans le monde entier.

NÉO-TANGO

Le néo-tango a évolué vers l'an 2000 - principalement aux États-Unis et dans une partie de l'Europe, plutôt qu'en Argentine elle-même. Il est dansé sur une musique qui n'est pas du tango traditionnel, tel que la musique électronique appelée **électrotango**.

Le **tango electro**, également appelé « **électro-tango** » et « **tango fusion** », est un style musical qui résulte de la fusion entre tango traditionnel et musique électronique. Il combine la tradition du tango argentin avec la modernité de la musique électronique. Apparue en 1999 avec le groupe Gotan Project, et **A.P.P.A.R.T.** (Nu Tango) en 2000 (*Depuis près de 20 ans, le suisse Christoph Müller et l'Argentin Eduardo Makaroff travaillent ensemble à mêler musique électro et tango*).

Le tango electro est toutefois devenu un style musical à part entière avec l'arrivée de plusieurs groupes du même genre tels que Bajofondo, Narcotango, Otros Aires, Tanghetto, etc.

Avec le « Plaza Francia Orchestra », c'est une véritable revisite des orchestres typiques de Buenos Aires qui est proposée avec un quatuor à cordes, un piano, deux bandonéons et le tout mené par Pablo Gignoli.

Interviewé par un journaliste d'un grand journal français, Eduardo Makaroff dit :

« Tout est parti du désir de moderniser le tango en le rapprochant des nouveaux courants musicaux. Le tango est une musique forte, vivante, qui ne pouvait pas se contenter de la seule réinterprétation du

répertoire. Elle est métisse, le fruit de rencontres multiculturelles en Argentine avec l'apport des émigrés venus d'Afrique, des créoles, des Italiens, des juifs. C'est le produit d'un véritable melting-pot au début du siècle. Aujourd'hui, avec le mariage de son esthétique à celle des nouvelles technologies, telle la musique électro, le tango continue de s'enrichir de nouveaux croisements. Le tango a ceci de merveilleux qu'il est illimité, tout comme le jazz ou le rock. Il reste encore énormément de routes à prendre. La seule limite, c'est nos imaginations, notre créativité. ».

Question : Avez-vous l'impression de transgresser les codes du tango en participant à son renouveau ?

Réponse de Philippe Cohen-Solal :

« C'est une irrévérence utile pour pouvoir créer quelque chose de neuf et changer les codes, qu'ils soient musicaux ou visuels comme on le fait dans le spectacle grâce à l'utilisation d'images. Cela n'a pas été un manifeste, mais on avait tellement envie tous les trois d'un éclectisme musical, que cela permet des ouvertures. On est venu chacun avec notre culture musicale, du coup ça amène toutes ces transgressions, une façon de s'affranchir des frontières musicales. On a ainsi fait se croiser la roots music américaine avec le tango sud-américain ou le blues qui est le tango de Buenos Aires ».

(Traduit de l'anglais - Auteur inconnu - Source : www.verytangostore.com – Les arrangements, l'adaptation, et les précisions sont apportés par la rédaction Efel)

NDLR Efel : « On aime ou on n'aime pas l'électro-tango. Il est certain que les puristes, les traditionalistes, ne doivent guère apprécier cette nouvelle couleur tango. Toujours est-il que le tango n'est pas mort, qu'il résiste au temps qui passe, qu'il vit encore et que seul l'avenir nous dira si ce type de tango électronique et synthétique possède une âme et a encore envie de tanguer un peu avant de couler quand les batteries seront épuisées, ou le courant coupé...»

Rédaction EFEL
www.carlos-gardel.fr